



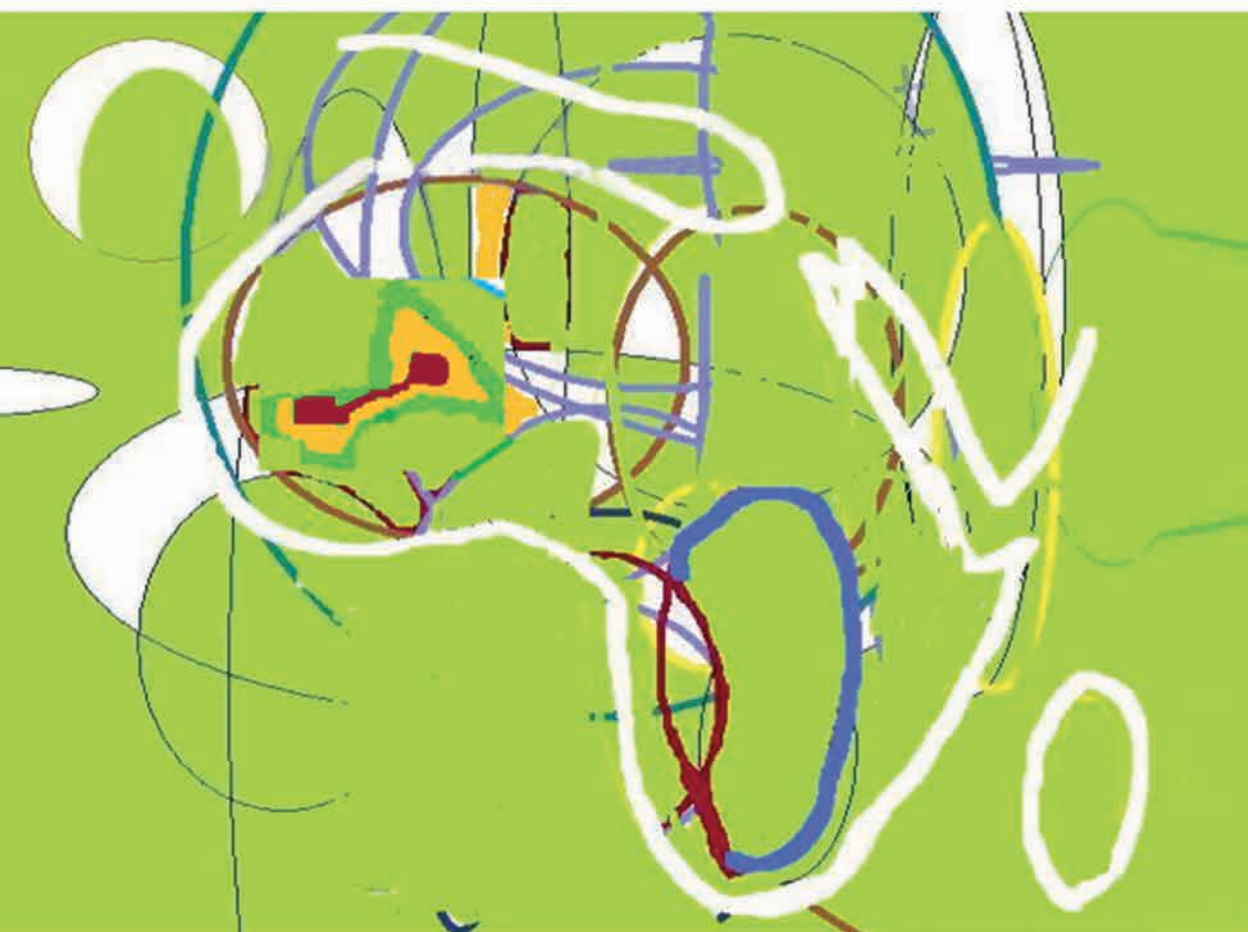
Université des Lettres et des Sciences
Humaines de Bamako

BP E2528 Bamako - Tél. : (223) 20280264/20280265 - Fax : (223) 20280271

REVUE SEMESTRIELLE

RECHERCHES AFRICAINES

Annales de l'Université des Lettres
et Sciences Humaines de Bamako



NUMERO 22 - Décembre 2018

ISSN 1817-424X

Comité scientifique

Directeur de publication

- **Pr Samba TRAORE**
Vice-recteur de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako,
Courriel : revuera@ml.refer.org

Coordinateur du comité scientifique et du comité de rédaction

- **Dr Idrissa Soïba TRAORE**
Maître Assistant, DER Sciences de l'Éducation, FSHSE, Bamako, Mali.
Courriel : revuera@ml.refer.org

Sous - comité Sociologie - Anthropologie

- **Jean-Loup AMSELLE**
Directeur de recherches, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France
- **Bréhima BÉRIDOGO**
Professeur, FL.SL, Bamako, Mali
- **Sory CAMARA**
Professeur, Université Bordeaux II, France
- **Soli KONÉ**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Félix KONÉ**
Directeur de recherche, ISH
- **Tal TAMARI**, chercheur CNRS, Paris, France

Sous - comité Philosophie

- **Issa N'DIAYE**,
Professeur FSHSE, Bamako, Mali
- **Etelvina Lopez NUNES**
FSHSE, Bamako, Mali
- **Nabé Vincent COULIBALY**
Coopération Suisse, DDD, Bamako, Mali

- **Ramatoullaye Diagne BENG**
Professeur, UCAD, Dakar, Sénégal
- **Ousmane GAKOU**
Professeur, ULSHB

Sous - comité Psychologie - Sciences de l'éducation

- **Tamba DOUMBIA**
Maître de Conférences, FSHSE
- **M. Cheikh Tidiane SALL**
Maître de conférences Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- **M. Tindaogo VALLEAN**
Maître de conférences Université de Koudougou (BF)
- **Abdoulaye Baba DIALLO**
Maître Assistant, FL.SL, Bamako, Mali
- **Atimé AGNOU**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Ahmadou Abdoulaye DICKO**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali
- **Patrick HOUESSO**
Maître de Conférences (CAMES), Université d'Abomey-Calavi

Sous - comité Histoire - Archéologie

- **Drissa DIAKITÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako
- **Seydou CAMARA**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines (ISH), Bamako, Mali

- **Doulaye KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Pierre Boiley**
Professeur, Université Paris I, Centre d'Etudes Africaines, France
- **Eric HUYSKOM**
Professeur Université de Genève, Suisse
- **Issa SAIBOU**
Maître de Conférences, université de N'Gaoundéré, Cameroun

Sous - comité Géographie - Démographie

- **Ibrahim SONGORÉ**
Directeur de recherches, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA)
- **Oumar Boubou BA**
Professeur, Ecole Normale Supérieure, Bamako
- **Famaghan-Oulé KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Samba DIALLO**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Professeur Oumar DIOP**
Université Gaston Berger, Sénégal,
- **Balla DIARRA**
Maître de Conférences, ISFRA

Sous - comité Littérature

- **Mamadou Bani DIALLO**
Maître de conférences, FL.SL., Bamako, Mali
- **Abdrmane TOURÉ**
Professeur, FL.SL., Bamako, Mali
- **Bernard MOURALIS**
Professeur Université Lille III, France

Sous - comité Linguistique - Langues

- **Bougoutié COULIBALY**
Maître de conférences, FL.SL., Bamako, Mali
- **Ingse SKATUM**
Professeur Université d'Oslo, Norvège
- **Adama OUANE**
Directeur de Recherche, Unesco

- **Salif BERTHÉ**
Professeur, FL.SL., Bamako, Mali
- **Maweja MBAYA**
Professeur UGB, Sénégal
- **Abou NAPON**
Professeur, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
- **Emile CAMARA**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Mamadou GUEYE**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Diola KONATÉ**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Denis DOUYON**
Maître de Conférences, FL.SL., Bamako, Mali

Comité de rédaction

- **Macki Samaké**
Maître de conférences, ULSH, Bamako, Mali
- **N'do Cissé**
Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Mamadou Bani DIALLO**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Moussa SOW**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines, Bamako, Mali
- **Ismael Samba TRAORÉ**
Ecrivain, éditeur, chercheur en Sciences Humaines, Bamako, Mali

Unité de diffusion

- **Dr Idrissa Soïba TRAORÉ**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Mamadou DIA**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Dr Morikè DEMBÉLÉ**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Kawelé TOGOLA**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Aboubacar Sidiki COULIBALY**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali

Sommaire

Contributeurs	TITRE DE LA CONTRIBUTION	Page
Mamadou DIA Lala Aiché TRAORE	ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE ET PORTEE STYLISTIQUE DES EMPRUNTS LEXICAUX DANS LA TRILOGIE DE MASSA MAKAN DIABATE.	7 - 18
Docteur Yao Emile KOUAKOU	LA TRAÇABILITÉ DU SYSTÈME COLONIAL FRANÇAIS DANS UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE DE MARGUERITE DURAS: RABAISSEMENT ET SUBVERSION	19 - 31
Daniel Chifolo FOFANA,	LE LIBERALISME DE MONTESQUIEU ET D'HABER- MAS : DEUX MODELES DU DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE NOIRE	32 - 47
AHIQUA N'zi Blah Patricia épse ATSÉ	JEUX DE REPETITIONS DANS L'INCESTE ET POURQUOI LE BRESIL ? DE CHRISTINE ANGOT : UN PHENOMENE DE DECONSTRUCTION DE L'ECRITURE ROMANESQUE	48 - 60
Amed Karamoko SANOGO	PLATON ET MACHIAVEL : QUELLES PERSPECTIVES POUR LA POLITIQUE EN AFRIQUE ?	61 - 70
Zahui Gondéy, M.TOTI AHIDJE	LA VIE ET DEMIE DE SONY LABOU TANSI OU LE TRIOMPHE DU CHAOS	71 - 84
Tiemoko TRAORE Sidy Lamine BAGAYOKO	MINE D'OR ET DÉVELOPPEMENT LOCAL : CAS DE LA SPHERE SCOLAIRE DE LA ZONE MINIÈRE DE MORILA (COMMUNE RURALE DE SANZO)	85 - 98
Soumana KONE,	MALI VISION 2025 : ET LA COMMUNICATION !	99 - 109
Bakary DOUMBIA	LE PROBLEME DE VIABILITE ECONOMIQUE DES JOURNAUX MALIENS	110-126
Mahamady SIDIBE	FAMILLE ET AFFRONTEMENT DE POUVOIR DANS L'EPOPEE MANDINGUE DE DJIBRIL TAMSIR NIANE	127-135

Siaka Ballo	UNE REVUE DES STATISTIQUES DESCRIPTIVES SUR L'ETAT DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES AU MALI	136-148
Siaka FANE	USAGE DES TRACTEURS ET BATTEUSES, UNE INNOVATION AGRICOLE A L'ŒUVRE DANS LA COMMUNE RURALE WATENI	149-164
Bouréma KANSAYE	STRUCTURES SANITAIRES AU MALI : ENTRE MEDIATION REGLEMENTAIRE ET IMPLICATION COMMUNAUTAIRE DANS LA GESTION DES CONFLITS	165-183
Sigame Boubacar MAIGA Sekou YALCOUYE	LES CONTRASTES DE L'IDÉAL DÉMOCRATIQUE MALIEN	184-196
Mahamadou KONTA	UNE EXPERIENCE LEXICOGRAPHIQUE A PARTIR DES TEXTES DE LOI DES EAUX ET FORETS	197-211
Ibrahim DIAKITE	<p>لحل ةحرتقم لولحو ،يلام ةيرودمجب عازنلا يف ةيور ةمءقم:</p> <p>UNE VISION DU CONFLIT EN RÉPUBLIQUE DU MALI ET DES SOLUTIONS PROPOSÉES POUR SA RÉOLUTION</p>	212-224

LA VIE ET DEMIE DE SONY LABOU TANSI OU LE TRIOMPHE DU CHAOS

M.TOTI AHIDJE Zahui Gondey,

Maître-assistant, Département de Lettres Modernes (CMS) Université Alassane Ouattara

ahidjezahuitoti@yahoo.fr

RESUME

Cette étude s'est intéressée à la corruption du principe de l'unité diégétique, narrative, générique et de l'ordre chronologique qui caractérise le roman traditionnel. Elle présente *La Vie et demie* comme un univers textuel où le grotesque et l'obscène le disputent au comique et au tragique d'une situation insoutenable. Elle laisse voir que la narration, dans cette œuvre, baigne dans une obscénité propre au carnavalesque. A à ce niveau, cette étude décline une double problématique : l'une, sexuelle et l'autre, sanguinaire.

MOTS-CLES :

Chaos-textuel, Discours charnel, Dérive sexuelle, Espace-temps apocalyptique, Intergénérité subversive.

ABSTRACT

Cette étude s'est intéressée à la corruption du principe de l'unité diégétique, narrative, générique et de l'ordre chronologique qui caractérise le roman traditionnel. Elle présente *La Vie et demie* comme un univers textuel où le grotesque et l'obscène le disputent au comique et au tragique d'une situation insoutenable. Elle laisse voir que la narration, dans cette œuvre, baigne dans une obscénité propre au carnavalesque. A à ce niveau, cette étude décline une double problématique : l'une, sexuelle et l'autre, sanguinaire.

KEYWORDS :

Chaos-textuel, Discours charnel, Dérive sexuelle, Espace-temps apocalyptique, Intergénérité subversive.

INTRODUCTION

Depuis 1979, la critique littéraire s'accorde à dire que le roman africain s'est découvert une nouvelle orientation qui est fondée sur une écriture proche de

ce que Pierre N'Da appelle un «*dévergondage textuel*» (P. N'Da, 2003, p.153.). A travers «*dévergondage textuel*», les romanciers africains s'adonnent à une subversion de l'écriture qu'ils tentent "d'africaniser" par des procédés qui se définissent par la dépravation, la subversion ou la transgression des canons romanesques traditionnels. Parlant de ce même genre, Pierre N'Da fait constater que l'«*un des traits remarquables des textes des romanciers négro-africains de la nouvelle génération est, sans nul doute, cette volonté d'écrire autrement, ce souci d'une écriture nouvelle, libérée, novatrice.*» (P. N'Da, 1996, p.111)

Ce constat qui a motivé un colloque centré autour de l'idée d'une résurgence du baroque et de l'ambivalence déconstruction/reconstruction dans le sens d'une poétique. Ce renouvellement esthétique touche aussi bien le fond que le corps de l'œuvre, deux niveaux narratifs qui s'inter-déterminent ou se complètent pour traduire l'idéologie de l'auteur qui écrit. Ce même constat informe clairement notre lecture de *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi qui rejette le "conformisme" des règles classiques occidentales. Ce roman est l'expression achevée du chaos, représentatif de la nouvelle forme romanesque africaine d'où notre volonté de mener une réflexion sur le présent sujet en choisissant ledit roman comme texte de base : *La Vie et demie*¹⁴ de Sony Labou Tansi ou le triomphe du chaos.

La Vie et demie est un roman résolument tourné vers tout ce qui concourt à la transgression de la culture du roman traditionnel. C'est par l'intégration de nouveaux moyens dans son univers scriptural qu'il manifeste le plus nettement une tendance à un profond changement. L'analyse de cette cohabitation de plusieurs modes d'expressions visiblement incompatibles s'axe particulièrement sur la narration, élément essentiel de la création romanesque chez Sony Labou Tansi. Trois hypothèses se dégagent de la structure proprement éclatée de *La Vie et demie*:

1. *La Vie et demie* présente une structure étrange ou hétéroclite.
2. La forme étrange que présente *La Vie et demie* fait ressortir trois intérêts à savoir : un intérêt social, un intérêt psychologique et un intérêt politique.
3. *La Vie et demie* est l'expression achevée de l'obscène.

Nous allons vérifier ces hypothèses en répondant aux questions suivantes: En quoi la structure de *La Vie et demie* est-elle une structure étrange ? Comment, par le jeu de la structure romanesque, se dégagent les intérêts de ce roman? Quels sont les éléments qui, dans le roman, permettent-ils de soutenir que ce dernier est le triomphe de l'obscène?

Pour mener à bien notre sujet, nous allons l'aborder sous les angles de la narratologie, de la sociocritique et de la sémiotique.

Les premiers travaux en narratologie des études littéraires modernes proviennent du formalisme russe et tout particulièrement des travaux de Victor Chklovski et Boris Eichenbaum. En Allemagne, la narratologie s'est développée sous l'impulsion de Franz Karl Stanzel et de Käte Hamburger. Comme la sémiologie, la narratologie s'est développée en France à la fin des années 1960, grâce aux acquis du structuralisme. En 1969, Tzvetan Todorov forgeait le terme dans *Grammaire du Décaméron* et en 1972, Gérard Genette définissait certains de ces concepts fondamentaux dans *Figures III*.

L'approche narratologique privilégie l'organisation des signes linguistiques qui concourent à construire le récit. Elle s'intéresse au jeu de la narration qui s'applique aisément au roman, un genre qui met en branle la rhétorique de la narration. La particularité de cette approche est qu'elle met au centre de son investigation le contenu du texte, exclusivement sur l'aspect narratif. L'esquisse définitionnelle de Gérard Genette est précise. «La narratologie se définit comme l'analyse des composantes et des mécanismes du récit qui présente une histoire transmise par l'acte narratif. La narration (...) [elle] s'intéresse au récit comme mode de représentation verbale de l'histoire. Elle répond à la question : qui raconte quoi et comment?» (G. Genette, 1996, p.37) Cette approche met en lumière les stratégies narratives utilisées pour bâtir le récit. Elle nous permettra dans le cadre de cette étude d'examiner les différentes composantes du récit et leurs divers modes de fonctionnement emprunté à la narration du narrateur, en mettant particulièrement l'accent sur ses techniques narratives, l'intrigue, la langue, l'espace et le temps narratif.

La deuxième approche utilisée dans ce travail est la sociocritique. Cette dernière étudie le statut du social dans le texte et définit la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation. Ainsi, pour les tenants de cette méthode, l'œuvre est un produit social soumis à la dynamique de l'histoire. Edmond Cros affirme en substance que : «l'œuvre littéraire est un document qui délivre les témoignages *directs des sociétés concernées*» (E. Cros, 1989, p.135). Le texte littéraire est donc influencé par l'environnement socioculturel qui l'a vu naître. Pour le comprendre, il faudrait absolument tenir compte de son environnement. Il faudrait même étudier comment cet environnement est récupéré par le texte. Dès lors, une œuvre littéraire ne peut efficacement s'expliquer qu'à la lumière de la société qui l'a engendré et qu'elle est sensée décrire. La signification de l'œuvre littéraire dépend donc de la comparaison qui peut être faite entre elle et la réalité sociale. Elle nous permettra de plonger dans la société africaine postcoloniale via celle représentée dans *La Vie et demie*.

Outre la sociocritique, la sémiotique est la troisième approche dont nous allons nous servir. Elle est la science dont l'objet est l'ensemble des processus de signification. Comme la sociologie ou la psychologie, la sémiotique n'a pas d'objet propre, mais constitue une grille d'analyse des phénomènes affectant le vivant et donc, représente un lieu où peuvent converger de nombreuses sciences comme la linguistique, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie, l'épistémologie. Peu importe son objet d'étude; elle approche les différents phénomènes qui le constituent en se demandant quel en est leur sens. La sémiotique permet à priori de définir les critères de la littéralité du texte. L'intérêt, ici, réside dans le travail de construction de l'œuvre qu'elle considère comme porteuse de sens. C'est pourquoi, elle se veut, non pas une science de contenus, mais une science des conditions du contenu, c'est-à-dire des formes.

En tant que science du signe et des systèmes de signes, la sémiotique vise non pas seulement le sens, mais aussi la forme du sens, à savoir, les conditions internes de significations. Cette approche textuelle découpe l'objet littéraire en ses différentes unités significatives afin d'examiner les rapports entretenus entre elles et dégager le sens qui en résulte. Selon Roland Barthes, la sémiotique se définit comme «la science de tous *les systèmes de signes*» (R. Barthes, 1985, p.19). Elle a pour fondement le texte qui constitue un tout qu'elle analyse pour en sortir une signification. En tant que telle, elle prend le texte comme un objet et le pose comme un ensemble de signes.

Il s'agit à travers cette théorie de nous appesantir sur le fonctionnement interne et autonome de l'œuvre, mieux une étude immanente des signes et langages romanesques avec pour repère le texte. La sémiotique permettra donc, dans le cadre de cette étude, d'analyser le paratexte narratif, les personnages.

1. LA VIE ET DEMIE : UNE STRUCTURE HETEROCLITE

Etudier *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi c'est aller à la découverte d'un monde irréel, chaotique où sont présentés le désordre, la dépravation et le sang. Dans sa structuration, l'œuvre se subdivise en plusieurs récits donnant ainsi une composition éclatée. L'on s'intéresse ainsi à la corruption du principe de l'unité diégétique, narrative et générique à la corruption de l'ordre chronologique qui caractérise le roman traditionnel.

1-1- LA VIE ET DEMIE : RECIT ECLATE OU CORRUPTION DE LA STRUCTURE ROMANESQUE

Depuis 1980, au moins, le roman africain s'est engagé sur la voix d'un renouveau

esthétique. Au niveau diégétique et structurel, cette réforme s'observe par la déconstruction de l'histoire et la multiplication d'intrigues et d'histoires au sein d'un même récit. Le roman de Sony Labou Tansi, *La Vie et demie*, que la critique littéraire pose d'ailleurs comme point de départ de ce changement esthétique est, lui aussi, très complexe et très éclectique en raison de la multitude d'histoires qui y sont racontées. L'unicité de l'histoire dans *La Vie et demie* tient de la simple apparence puisqu'en réalité, on y découvre une triple intrigue : le récit des règnes successifs de la dynastie «*des Guides Providentiels en Katamalasie*» (S. L. Tansi, 1979), celui de la famille de Martial qui s'oppose aux régimes des Guides Providentiels, la relation de «*la chasse aux pygmées pour leur intégration*» (S. L. Tansi, 1979) et les tentatives du pouvoir central en vue de maintenir la providence forestière des pygmées sous son joug.

Toutes ces histoires s'imbriquent ou s'entremêlent dans un tel désordre que le lecteur a du mal à suivre l'évolution du récit en tant qu'histoire ou événement que l'on raconte. En effet, l'on a l'impression qu'il s'agit plus d'un jeu de mémoire qu'une relation. On dirait que dans ce roman, l'histoire rejette l'unicité et la linéarité narratives pour s'éclater et se décomposer en plusieurs micro-récits. Ce qui a pour effet de corrompre sa structure. Car, comme l'explique Irène Amaglo, «*la multiplicité des récits implique conséquemment une pluralité de voix, d'idées, de tons qui éclatent, "tuent" le récit global ou, du moins, l'émiettent, entamant sa progression logique.*» (I. A. Amaglo, 2009-2010, p.29) Il ressort de cette affirmation que cet éclatement structurel n'est pas seulement un jeu d'écriture. Bien au contraire, une telle démarche jette une plus-value sémantique qui informe et surdétermine l'analyse des enjeux et des intérêts de cette œuvre. Il semble qu'en préférant cette structure complexe et bigarrée à la structure monologique du roman traditionnel, Sony veut traduire dans la forme du texte, son projet romanesque qui est de construire le chaos-monde, un chaos-monde caractéristique des dictatures africaines postcoloniales.

Au niveau pragmatique, la lecture s'offre parfois comme un zapping constant dans la mesure où les différentes unités diégétiques n'obéissent pas à un ordre de lecture suivie. Toute chose qui dépayse le lecteur et l'oblige à opérer des va-et-vient incessants. Selon Philip Amangoua Atcha, une telle dynamique aboutit à «*un brouillage narratif [...] qui empêche une lecture linéaire et commode de la trame*» (P. A. Atcha, 2009, p.95). Ces intrigues éclatées sont sous-tendues par une désarticulation narrative.

1-2- INTERGENERECITE SUBVERSIVE OU NEGATION DES BARRIERES GENERIQUES

Le roman est un genre élastique et polymorphe dans la mesure où il "dévore" à

la fois plusieurs genres. C'est ce constat qu'a fait Mikhaïl Bakhtine (MIKHAÏL Bakhtine, Paris, Gallimard, 1970.) Quand il en parle comme un genre carnavalesque par excellence qui nie toute prédétermination et qui est toujours en renouvellement. C'est un genre du décloisonnement par excellence :

Le roman permet d'introduire dans son entité toute espèce de genres, tant littéraires (nouvelle, poésie, poème, scénette), qu'extra-littéraires (étude des mœurs, texte rhétorique, scientifique, religieux, etc.). En principe, n'importe quel genre peut s'introduire dans la structure d'un roman et il n'est guère facile de découvrir un seul genre qui n'ait pas été, un jour ou l'autre, incorporé par un auteur ou un autre (M. Bakhtine, 1970.)

Cette capacité du roman à intégrer d'autres formes et faire dialoguer les genres est exploitée dans *La Vie et demie*. Véritable écriture n'zassa, ce roman est un cousu de contes (le style est empreint d'oralité, le merveilleux emporte tout le récit, le récit lui-même s'ouvre sur des préambules ou formules initiales dévolues au conte : «*C'était l'année où... C'était au temps où...*» (S. L. Tansi, 1979, p.11), de journalisme, de récits historiques, de tracts (tracts distribués par les gens de Martial), d'ordonnances présidentielles, de dialogues des morts, de récits épistolaires, d'enquêtes policières, la recherche de Chaïdana par la police, de poèmes et de bien d'autres genres dont les mécanismes discursifs fusionnent pour donner ce puzzle que l'auteur lui-même définit comme une écriture par « étourderie » (S. L. Tansi, , 1979, p.9). Plus qu'un simple jeu de formes, ce mélange de genres compromet la structure générale du roman et en fait davantage un "microcosme générique" qu'une écriture typée. Le tout fonctionne comme s'il s'agissait pour l'auteur de proposer, par le jeu sur la structure, un univers chaotique ou éclaté qui doit correspondre au « chaos-monde » que cet auteur peint dans ce roman.

Au niveau sémiotique, un tel procédé installe dans le roman une sorte d'"universalisme littéraire" qui brise les frontières et oriente vers une fusion proprement carnavalesque. Subversion ou négation des barrières génériques, cette intergénérité, pose avec acuité le débat sur l'identité générique véritable de ce roman. L'on pourrait tout au moins parler d'une écriture multiforme qu'on qualifierait, selon l'angle d'analyse, de "message radiographique", de "roman épistolaire, de "roman-essai", de discours romancé, de "conte romancé", de "roman-journal", de "roman-policier" ou de roman-tract pour ne citer que ceux-là. Au-delà de la structure générique, il semble que le caractère hétéroclite de *La Vie et demie* se lit aussi dans la composition spatio-temporelle. Le récit s'enlise dans un espace-temps apocalyptique qui informe et épouse la structure générale de l'œuvre.

1-3- ENLISEMENT DU RECIT DANS UN ESPACE-TEMPS APOCALYPTIQUE

Dans l'une de ses études sur le nouveau roman africain, Adama Coulibaly indique que ce dernier est marqué par une « *déréglementation spatio-temporelle de fin de monde* » (A. Coulibaly, 2009, p.74). Si une telle affirmation situe ce roman de plain-pied dans le temps de l'après explosion, elle a aussi pour effet de déchronologiser la narration, la déstructurer donc tuer, par là même, le principe de la linéarité qui caractérise le roman traditionnel. Notre postulat est que *La Vie et demie* souscrit à cette esthétique. C'est ce que précise le narrateur à en disant : « *Le monde entier devint liquide, les choses perdaient leurs formes* » (S. L. Tansi, 1979, p.58) avant d'ajouter « *On avait mis le pays sens dessus sens dessous* » (S. L. Tansi, 1979, p.61). Dans *La Vie et demie*, la corrélation espace-temps n'est pas clairement évoquée. Elle y est simplement suggérée. L'on y assiste à des indications spatio-temporelles qui restent dans l'évasif ou la confusion. De tels effets empêchent de suivre la progression normale du récit encore moins dégager un programme narratif conséquent. Il suffit d'analyser l'incipit du récit pour se convaincre de tels effets. Le récit s'ouvre sur ces indications spatio-temporelles :

C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans. Mais le temps. Le temps est par terre. Le ciel, la terre, les choses, tout. Complètement par terre. C'était au temps où la terre était encore ronde, où la mer était la mer, où la forêt... Non ! La forêt ne compte pas, maintenant que le ciment armé habile les cervelles. La ville... mais laissez la ville tranquille (S. L. Tansi, 1979, p.11)

Calquées sur la formule initiale du conte, les circonstanciels « *C'était l'année où [...] C'était au temps* » suggèrent un *non-espace* et un *non-temps* difficiles à déterminer à cause de l'éloignement. La première rupture avec ce temps originel est marquée par l'emploi de la locution adverbiale « *Maintenant que* » vers la fin du segment. Si les premières indications traduisent le temps de l'énoncé, ce circonstant suggère, quant à lui, celui de l'énonciation. Nous passons d'un temps imaginaire à un temps réel, c'est-à-dire celui de l'écriture. Cependant, au niveau de la référentialité, ces deux niveaux de temps (temps de l'énoncé, temps de l'énonciation) ne renvoient à rien de concret dans le réel du lecteur.

Le même procédé est convoqué dans l'évocation de l'espace-textuel. Nous observons, ici, des circonstants locatifs comme « *ciel, terre, mer, forêt, ville* » qui semblent tirés du réel. Mais, tout comme le temps, ils sont rendus dans une telle confusion que leur dimension réelle devient problématique. Disons que le roman de Sony Labou Tansi construit lui-même sa propre dimension spatio-temporelle. Le passé évoqué est dans le flou et le présent de la narration est moins cohérent : « *Le temps est par terre. Le ciel, la terre les choses, tout. Complètement par terre.*

Maintenant que le ciment armé habite les cervelles.» Ainsi, l'ouverture de *La Vie et demie* apparaît moins comme un début que le lieu d'une invention ; invention d'un nouveau monde qui se lit comme miroir du monde réel. A croire que ce récit ne réfère qu'à lui-même. Tout se passe comme si l'espace et le temps ne sont évoqués dans ce roman que pour être détruits et marquer la ruine de l'univers narré. L'on se figure «*l'hôtel la vie et demie*» évoqué (SONY (L. T., 1979, p.30) puis détruit à la dynamite quelques pages plus loin (S. L. Tansi, 1979, p.70). L'on retrouve la même dynamique avec «*Félix-ville*» détruite en fin de récit (S. L. Tansi, 1979, p.91).

Dans son fonctionnement narratif, cet espace-temps quasi-apocalyptique ne fait pas que perdre le lecteur. En rupture du récit linéaire et chronologique de la tradition classique, ce binôme espace-temps brouille ou défait la structure du récit et installe un chaos textuel qui informe, dans le sens d'une lecture idéologique, les intérêts de ce roman à la forme étrange.

2- INTERETS D'UNE LECTURE DE LA STRUCTURE DE LA VIE ET DEMIE

Dans le sens d'une science critique, l'analyse de la structure de *La Vie et demie* permet de dégager plusieurs intérêts qui permettent de confirmer l'hypothèse du chaos postulé dans le premier point de notre réflexion. Nous découvrons un intérêt social, un intérêt psychologique et un intérêt politique.

2-1- INTERET SOCIAL COMME CONFIRMATION DE L'HYPOTHESE DU CHAOS

A propos des univers chaotiques dans lesquels se meuvent et se déconstruisent les personnages de *La Vie et demie*, Jean-Claude Blachère a fait remarquer ceci : «*On ne reconnaît plus l'Afrique dans le roman de Sony, car les lieux ne coïncident plus avec ce qu'on croyait savoir, et les mots pour le dire ne sont plus ceux des inventaires habituels.*» (J-C. Blachère, 1993). Alors que la critique littéraire s'accorde à parler d'environnements et de dispositions sociales/sociétales favorables à l'épanouissement des personnages d'un roman comme *L'Enfant noir*, dans *La Vie et demie* par contre, on parlerait bien d'un climat social dysphorique, anthropophagique voire vampirique qui marque la ruine des personnages et l'espace dans lequel ils tentent en vain de survivre.

La portée sociale de ce roman réside justement et paradoxalement dans ce «*non-society*» ou ce «*chaos-monde*» qui traduit sans réserves le malaise et le mal-être d'une société anomique qui est à la fois sans repère et agonisante. C'est vers une telle lecture qu'oriente la mention «*C'était au temps où la terre était ronde*». Indice du temps originel

ou rupture par rapport au présent et au réel du lecteur, le cadre référentiel auquel fait allusion Sony Labou Tansi se présente comme celui avant que la planète cesse d'être ronde. L'avertissement renforce notre lecture : «*Au fond, la terre n'est plus ronde. Elle ne le sera jamais plus* ». Et toute la narration s'installe dans «un hors-temps» et «un hors-espace» situés sur une limite entre le rêve et le cauchemar.

De fait, les marqueurs d'espace et de temps, indices d'une représentation sociale, abondent dans ce roman mais la question centrale qui se dégage de la lecture est : A quel monde renvoient-ils ? Existe-t-il quelque part un monde aussi violent et renversé que celui décrit/décrié par cet auteur dans son roman ? Et si par miracle un tel monde existe, il ne peut être que l'Enfer. Comme on le voit, l'on est loin de l'environnement social euphorique du roman traditionnel. C'est donc à juste titre que dans «Les conditions postmodernes », Adama Coulibaly analyse ce type d'espaces comme une configuration du vide et de la vidange :

À propos d'un roman comme *Le Pleurer-rire*, on a parlé d'une "dérision du projet nationaliste" : d'autres romans comme *La Vie et demie*, *La fabrique de cérémonies* ou *Un rêve utile* indiquent qu'il n'y a même plus de nations, mais des espaces liquides aux identités mouvantes aux frontières mouvantes ou explosées qu'on peut bien rapprocher du discours postmoderne des trans-nations ou d'une écriture de la déréalisation ou de la déconstruction (A. Coulibaly, 2009, p.76)

En substance, le cadre référentiel et la condition suggérés dans *La Vie et demie* ne sont pas viables. Ils s'apparentent plutôt à «un couloir de la mort» où viennent s'enterrer les vies et les libertés dans une atmosphère tendue qui est marquée par les «*tropicalités*» et les assassinats gratuits commis par des Guides Providentiels qui provoquent la peur, l'effroi, la terreur qui sont d'autres mots qui président à la lecture de *La Vie et demie*.

2-2- INTERET PSYCHOLOGIQUE DE LA LECTURE DE LA STRUCTURE DE LA VIE ET DEMIE

Univers proprement chaotique et apocalyptique, l'histoire dans ce roman, ou disons-le, le drame politico-social qui se joue dans ce récit, se construit par le biais d'une symbolique de la domination et de l'absurde dont la subtilité ainsi que l'ambiguïté politique découvrent un monde ubuesque qui montre de toute évidence que l'humanité a foutu le camp dans la narration de Sony Labou Tansi. Ces propos de l'auteur, tirés de l'avertissement, soutiennent bien une telle lecture : «*J'invente un poste de peur en ce vaste monde qui a foutu le camp [...] je tiens à préciser que La Vie et demie fait ces tâches que la vie seulement fait [...] Au fond, la terre n'est plus ronde. Elle ne le sera jamais plus.*» (S. L. Tansi, 1979, p.p.9-10) Tout se passe comme si le projet romanesque de cet auteur était de proposer une thérapie de choc pour montrer dans toute sa froideur l'aberration politique qui gangrène l'univers décrit et, par translation, les Etats africains

postcoloniaux.

Au niveau psychologique, l'on pourrait dire que l'atrocité et la terreur qui dominent ce monde décrit et décrié sont des indicateurs pour mettre le lecteur en phase avec le pacte d'écriture de l'auteur (inventer «*un poste de peur*», décrire «*un monde qui a foutu le camp*»). En effet, le projet romanesque de Sony étant d'inventer «*un poste de peur*» et décrire «*un monde qui a fou le camp*», le chaos qui règne dans l'incipit devient familier et raisonnable en ce sens qu'il répond à l'horizon d'attente ou au pacte d'écriture stipulé dans l'avertissement.

2-3- INTERET POLITIQUE DE L'ANALYSE DE LA STRUCTURE DE LA VIE ET DEMIE

La Vie et demie est une mise en scène funeste et macabre dont le véritable maître et héros est le politique. L'hypothèse est que dans ce texte, le politique se donne autant comme une marque de fabrique de l'écriture qu'un enjeu de lecture ou d'interprétations littéraires. Dans le sens d'une «*politique fiction*», ce récit se décline comme une mise en narration et une mise en accusation des ubiquités d'un système politique vampirique, liberticide et cannibale qui vit du sang et de la chair de ses populations. Une telle situation qui rappelle, à quelques égards, le mythe de Chronos enfantant et avalant ses enfants pour vivre, indique les contradictions fonctionnelles du politique ainsi que son incapacité à assurer le pacte social qui fonde et garantit toute République. Sous la plume sévère de Sony Labou Tansi, le politique est caricaturé, honni, rabaissé et vidé pour servir un enjeu social et politique de la cruauté. Pour lui, la boulimie du pouvoir qui caractérise ces dirigeants va de pair avec une hypersexualité, appétit sexuel exagéré, une moralité douteuse et une hypervébalité qui lui dénie toute capacité à penser le développement pour son peuple.

Le politique mis en scène dans ce roman est loin du faiseur de développement. C'est plutôt «*un ange de la mort*» qui prospère sur l'autel des libertés humaines. L'on parlerait même d'un «*dévoreur de personnalités*» qui condamne le peuple au désespoir, à «*la folie et la mort*». C'est vers une telle lecture qu'orientent ces propos d'Augustin Elfried Assad : «*l'Etat africain prend, dans le roman, le visage de la souffrance et de la mort avec des allures vampiriques*» (A. E. Assad, n°161-162, p.258).

A l'analyse, le roman de Sony Labou Tansi est un corps textuel écrit par le politique et sur le politique. Tout prend forme et corps à partir du politique qui dynamise et structure la scène de ce roman. De fait, le récit en lui-même est pauvre en intrigues, l'histoire manque de profondeur sans doute parce que l'auteur a sacrifié la richesse de l'histoire aux actes barbares des Guides Providentiels. A longueur de pages, Sony égrène et décrit/décrit les meurtres, les accouplements, les discours vides et les décrets suicidaires de ces Guides Providentiels qui tiennent le peuple en laisse. En montrant le pouvoir dans

toutes ses bassesses, le projet de Sony Labou Tansi est sans doute d'offrir une écriture thérapeutique pour des nombreuses blessures de ce politique malade. C'est bien là un des intérêts majeurs de ce récit qui est le triomphe de l'obscène.

3- LA VIE ET DEMIE OU LE TRIOMPHE DE L'OBSCÈNE

La Vie et demie se présente comme un univers textuel où le grotesque et l'obscène le disputent le plus souvent au comique et au tragique d'une situation insoutenable. La narration baigne dans une insanité ou une obscénité propre au carnavalesque. Notre lecture, à ce niveau, décline une double problématique : l'une sexuelle et l'autre sanguinaire.

3-1- LA VIE ET DEMIE OU L'EXPRESSION D'UN DISCOURS CHARNEL

Dans une analyse relative à l'obscène dans le roman africain, Jacques Chevrier note que les romanciers contemporains installent le lecteur dans les «*bacchanales érotico-scatologiques*» (J. Chevrier, n°142, Octobre-Décembre 2000, p.34.) faisant l'écriture balancer dans ce que Pierre N'Da appelle «*le dévergondage textuel*». S'appuyant sur des auteurs comme Calixthe Beyala et Sony Labou Tansi, il soulève ainsi une problématique triviale, extrêmement sexuelle, festive et excrémentielle au cœur de ce roman. Toutes choses qui permettent aux écrivains d'afficher «*une complaisance appuyée pour l'exhibition de tout ce qui peut apparaître comme une offense aux bienséances et aux bonnes mœurs*» (J. Chevrier, n°142, Octobre-Décembre 2000, p.35.). C'est là le point de départ de cette démonstration. Il interroge la problématique du sexe dans le roman de Sony Labou Tansi comme un trait majeur de lisibilité et d'interprétations.

Écriture de la chair, *La Vie et demie* reste fortement attaché au discours sexuel. Le sexe y est évoqué de façon crue, livré à un hyperréalisme incontrôlé, mis à nu, libéré des fausses pudeurs, exhibé, profané si bien que certains critiques comme Pierre N'Da n'hésitent pas à le ranger au rang des écritures pornographiques. Entre les scènes de sexualité interdite ou déviante et les suggestions érotiques des personnages (Chaïdana), entre les séances d'orgie des Guides et les agressions érotico-sadiques des personnages, le discours sexuel ou la dérive sexuelle traduit aussi, dans ce roman, «*le désordre social ainsi que le malaise et le mal-être d'une société moderne, déboussolée, sans repères et sans ordre.*» (S. L. Tansi, 1979, p.48) Des expressions telles : «*Je me blesse la queue*» (S. L. Tansi, 1979, p.24), «*On l'avait amené à poil*» (SONY Labou Tansi, Paris, Seuil, 1979, p.36), «*Le cul est essentiel et envoutant*» (S. L. Tansi, 1979, p.42) «*Son énorme machine de procréation*» (S. L. Tansi, 1979, p.54), «*Le Guide Providentiel vit sa femme*

étendue au pied du lit, nue comme un ver de terre...» (SONY Labou Tansi, Paris, Seuil, 1979, p.55), «*Il enfonça sa tête dans ses cuisses*» (S. L. Tansi, 1979, p.57), «*Chaidana était nue, avec deux coupes de champagne, l'une posé sur le sein droit et l'autre sur le sexe*» (S. L. Tansi, 1979, p.68) et «*Je prendrai le monde avec mon sexe*» (S. L. Tansi, 1979, p.68) donnent déjà une idée du discours sexuel ou chanel que donne de voir *La Vie et demie*.

Ces références au corps sexuel sont si nombreuses à côté des scènes d'orgie, de rapports homos et hétérosexuels, de viols, de masturbations et de scènes érotiques de toutes sortes qu'on serait même tenté de se demander si ce roman ne fait pas l'éloge du discours pornographique. La narration s'arrête très souvent sur les performances sexuelles des deux Chaidana et du Guide Providentiel. Cette trivialité entretient un lien étroit avec le discours du «*bas-corps*» dont parle Bakhtine. Ce discours sexuel licencieux offre une possibilité d'interprétations de la société malade que décrit Sony. Tout se passe chez lui comme si le sexe et tous ses "interdits" entrent dans la compréhension du monde. Bien souvent, ce discours, "pour" et "sur" le sexe, couve aussi une ambiance sanguine comme si sexe et sang exprimaient le même mal-vivre social.

3-2- ECRITURE DU SANG OU ECRIRE DANS/PAR LE SANG : EXPRESSION D'UN MAL-VIVRE SOCIAL

"Le sang dans l'écriture", "l'écriture du sang", "l'écriture par le sang" ou "l'écriture en sang" c'est bien dans la difficulté de choix entre ces différentes configurations que se situe le débat quand l'on s'intéresse à la question du sang et ses interprétations idéologiques dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi.

Une chose est sûre, la narration baigne dans le sang qui inonde les espaces textuels et donne toute la mesure de l'univers décrit dans cette œuvre. De la sorte, toutes ces configurations susmentionnées trouveraient bien leur justification dans l'œuvre. Les tortures du Guide créent une sorte de marre de sang dans le récit. On se rappelle les meurtres de Martial (S. L. Tansi, 1979, p.11-16) et du Docteur Tchitchialia (S. L. Tansi, 1979, p.33-42) exécutés par le Guide cannibale ainsi que le carnage dans le quartier de Chaidana : «*Le sang coulait à flot, silencieux de la gorge de la loque-père*» (S. L. Tansi, 1979, p.12), «*Le Guide Providentiel lui avait simplement planté son couteau de table dans la gorge. Pendant qu'il mangeait, le cadavre de Jule se vidait de son sang. Chaidana se souvint qu'ensuite, le sang avait mouillé ses pieds nus.*» (S. L. Tansi, Paris, 1979, p.18) Un autre exemple patent est le sang qui coulait lorsque le Guide avait coupé la langue de Layisho :

Le Guide, Jean-Cœur-de-Père, coupa de ses propres mains la langue de Layisho. Il y eut un petit ruisseau de sang qui coula de cahute au jardin des Perles, traversa la forêt des Médiations jusqu'au lac des Ames simples, arriva au théâtre Pontinacra, et s'arrêta

devant la galerie des Diamants (S. L. Tansi, 1979, p.4).

Ces exécutions entre deux bouchers de viande avec le couteau de table sont si nombreuses que le Guide lui-même peut avouer : «*Le pouvoir est dans le sang, on n'a pas besoin d'intelligence pour le savoir.*» (S. L. Tansi, 1979, p.80) Une telle affirmation est si vraie que les manifestants contre le pouvoir du Guide brandissent «*des drapeaux de sang*» (S. L. Tansi, 1979, p.83). Cette dernière précision implique une autre interprétation. En plus de proposer des bains de sang, le récit de Sony se présente aussi comme une histoire écrite en lettres de sang. C'est également vers une telle interprétation qu'oriente la narration de l'histoire de Layisho qui, enfermé dans sa cahute en fer, écrivit avec son sang pour "s'évader" : «*En quatre-vingt-six ans, il avait écrit sur des tonnes de papier avec son sang.*» (S. L. Tansi, 1979, p.83)

On dirait que dans l'idéologie de Sony, toutes les situations que vivent les habitants de son monde ubuesque prennent forme dans le sang et par le sang. Et le sang devient une marque spécifique de lecture de ce roman. Rien ne peut se faire sans lui, il s'y présente comme un élément essentiel d'autant plus qu'il y coule dès l'ouverture et sans répit jusqu'à la fin du récit.

CONCLUSION

La Vie et demie de Sony Labou Tansi témoigne un complexe textuel et structurel qui traduit en bout de ligne l'insipidité d'une existence amère marquée par les barbaries d'un système politique vivant de sang humain. Entre l'écoulement du sang et l'outrance sexualité, l'œuvre crée un cadre invivable au sein duquel personne ne survivrait. Cela explique les différentes morts de Martial, Chaïdana, Layisho, et de Chaïdana-aux-gros-cheveux. Derrière la fragmentation des structures spatio-temporelles, la destruction des unités textuelles, narratives et structurelles, se cachent le malaise et le mal-être d'une société sans repères qui n'a d'autres alternatives que la marginalité, la folie ou la mort. La structure déstructurée et chaotique du roman traduit par métaphore ce monde éclaté et bigarré que donne à voir les systèmes politiques africains postcoloniaux. Parlant des nouvelles écritures africaines et de leur propension à déstructurer le corps narratif, diégétique et même la structure générale du récit Pierre N'Da indique que ce désordre romanesque est fait à la mesure des sociétés africaines anomiques, c'est-à-dire : «*A société dégradée, parole dégradée*» (P. N'Da, 2003, p.153).

BIBLIOGRAPHIE

I-Corpus

SONY (Labou Tansi), *La Vie et demie*, Paris, Seuil, 1979.

II-Ouvrages cités

ACTE DU COLLOQUE, *Nouvelles écritures francophones, vers un nouveau baroque*, Jean Cléo Godin (dir), Dakar, Université Cheik Anta Diop, du 4 au 7 mai 1998.

AMAGLO (Affi Irène), *L'Écriture carnavalesque dans Verre Cassé d'Alain Mabanckou*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody, UFR Langues Littératures et Civilisations, 2009-2010.

ASSAAH (Augustin Elfried), «Revers, révolte et réveil dans *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala», Paris, *Présence africaine*, n°161-162.

ATCHA (Amangoua Philip), *La Pratique postmoderne dans Verre Cassé d'Alain Mabanckou et Le jeune homme de sable de Williams Sassine*, *Méridien Critic*, 2009, p.95.

BAKHTINE (Mikhaïl), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, Traduit du Russe par Daria Olivier, 1970.

BLACHERE (Jean-Claude), *Négritude. Les écrivains d'Afrique noire et la langue française*, Paris, L'Harmattan, 1993.

CHEVRIER (Jacques), «Une radicalisation du discours romanesque africain, ou de l'obsène comme catégorie littéraire», *Notre librairie* n°142, Octobre-Décembre 1999-2000, p.p.34-45.

COULIBALY (Adama), «Les conditions postmodernes du roman d'Afrique noire francophone», *Méridien Critic*, 2009, p.p.63-83.

N'DA (Pierre), *L'Œuvre romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne*, Paris, L'Harmattan, 2003.